



Pampelune, balisage du chemin de Compostelle.
Photo © Kolossus.

mal connu. Par contre, ce pèlerinage est authentifié par les écrits de Gomesano, moine du couvent espagnol de Saint-Martin d'Albeda. «Les Bourguignons et les Teutons», et, plus généralement les Jacquets venus de l'est de l'Europe, donc les Suisses, débutaient leur pérégrination par le grand sanctuaire marial qui a donné son nom à la Via Podiensis.

Monument majeur de l'art roman, la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation a été inscrite en 1998 sur la liste du patrimoine mondial par l'Unesco au titre des chemins de Saint Jacques de Compostelle en France. Du Puy en Velay, le chemin nous conduira vers Conques, Moissac, Saint Jean Pied de Port et après avoir franchi les Pyrénées, Pampelune. Ce chemin n'est pas que symbole, son existence est réelle et sa perspective souvent nous ramène à l'humilité. Il voit couler nos joies, nos peines, nos efforts, notre souffrance même, tant physique que morale,

notre sourire malgré le vent et la pluie. Le chemin c'est aussi de merveilleuses lueurs d'allégresse. Le chemin devient nous, nous devenons le chemin. A travers de somptueux paysages, il nous conduit vers des lieux chargés d'histoire et de symboles.

Et puis il y a l'accueil, il y a L'HUMAIN...

Après toutes ces rencontres que nous avons évoquées: rencontres avec les paysages qui dilatent le coeur, avec le monde minéral (les pierres du chemin), avec le monde végétal (l'arbre porte à regarder vers le ciel), avec les animaux, le plus souvent domestiques mais aussi sauvages. Rencontres avec les éléments, pluie, vent, tempête, feu... Viennent les rencontres avec d'autres hommes différents dans leur manière d'être. Chaleureuses ou insolites, surprenantes ou émouvantes, cocasses parfois, ces rencontres s'égrènent au fil du chemin. «Petit poucet rêveur» mais pourtant attentif, le pèlerin sème dans sa mémoire les petits cailloux blancs de ces hasards féconds. A la manière de Perec, mille phrases commencent par «je me souviens». Nous pourrions évoquer les souvenirs à l'infini. Désormais ils sont en nous. Sentiment confus: mélange d'excitation, d'exaltation; l'expérience est lumineuse certes, mais aussi d'inquiétude: devoir cesser cette merveilleuse quête sur ce gigantesque sablier qu'est le Chemin de Saint Jacques. Mais, cessons de gémir et espérons que d'autres chemins, d'autres rencontres nous attendent... △

LES PUBLICATIONS SUB ROSA:

Utilisez l'accès internet: www.sub-rosa.ch/srbooks.html

Vous pouvez aussi adresser votre commande par courriel à: info@sub-rosa.ch ou par courrier postal à:

Association Culturelle SUB-ROSA - Secrétariat – 146, rue de Genève – 1226 Genève.

France et autres pays: par chèque ou sur le site internet: www.sub-rosa.ch

ou par virement bancaire (EURO) IBAN: FR76 3000 3001 1500 0503 3643 862

Suisse: par CCP 17-613758-5 SUB ROSA ou par virement: IBAN CH06 0900 0000 1761 3758 5.

Devenez MEMBRE de SUB ROSA: (participation annuelle)

MEMBRE ACTIF 100 Frs ou 80 € – MEMBRE ou CORRESPONDANT(E) 50 Frs ou 40 €

CALENDRIER: SUB ROSA travaille dans la Tradition Initiatique, au REAA, le 3^e vendredi de chaque mois (sauf juillet) à 20h (19h45), au 14 avenue Henry-Dunant à Genève (parking Plainpalais).

SUB ROSA Association Culturelle: secrétariat – 146, rue de Genève – 1226 Genève.

www.sub-rosa.ch – Contact par courriel: info@sub-rosa.ch ou uneparolecircule@sub-rosa.ch

Pour toute correspondance, veuillez joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci d'avance.

Une Parole Circule

Ces Morceaux d'Architecture, Planches, Tracés contenus dans ce numéro de **Une Parole Circule** ont été présentés et lus par les Membres, les Correspondant(e)s ou les Visiteuses, les Visiteurs lors des Tenues des Justes et Parfaites Loges, Chambres et Ateliers libres ou de recherche.

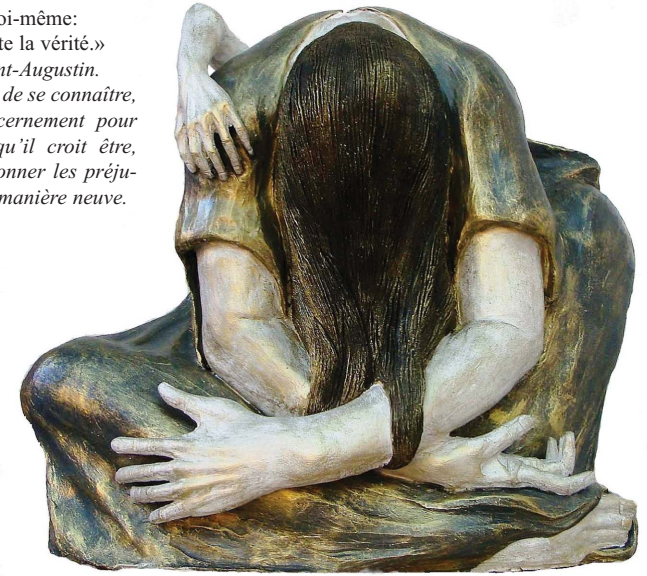
L'INITIATION introspection et éveil de la conscience

«Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même: c'est au coeur de l'homme qu'habite la vérité.»

Saint-Augustin.

L'introspection, permet à la psyché de se connaître, d'entreprendre un travail de discernement pour distinguer son être réel de ce qu'il croit être, maîtriser les déséquilibres, abandonner les préjugés, aborder chaque instant d'une manière neuve.

Vue de côté (profil).



Ce travail de connaissance de soi, va de pair avec un travail de transformation de soi, pour qu' alors puisse naître une conscience originelle «inconditionnée», vierge de tout dogme ou d'idée préconçue. L'homme vit dans un univers illusoire, se croyant libre, et pensant qu'il représente le sommet de la création, alors qu'en réalité, tel qu'il est, il n'est qu'un esclave prisonnier et inconscient. Mais l'introspection pourra lui permettre de recouvrer un état d'esprit sain, et de s'évader de la prison et de son esclavage. C'est à partir de cette réflexion qu'est née cette oeuvre, et pour l'ex sage-femme que je suis, cette représentation de la «re-naissance» s'est imposée à moi, un être nouveau qui surgit des profondeurs du «moi», de notre propre substance, dans l'éclatement et la douleur, d'une certaine manière, du centre de la Terre, notre mère à tous, de GE, la mère mythologique. Monique Duret, 2014. (Sculptures: duret.m059@orange.fr)

LE CHEMIN DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

Une fois n'est pas coutume de sortir des enceintes closes à couvert (Loges, Temples, Ateliers, etc.), à l'abri des regards profanes. Le Frère ou la Soeur qui a reçu l'Initiation ne peut s'empêcher de partir à la rencontre de soi, à cette recherche intérieure qui devient l'objectif premier de «connais toi toi-même...». Ces chemins de pèlerinage ne sont-ils pas cette illustration du chemin de vie ? Alors, c'est le moment des rendez-vous avec «les joies passagères et les longues douleurs de la vie»*, l'expérience du vécu, illustrant ce secret intransmissible et unique de sa propre existence.

*Extrait du Rituel REAA.

A partir d'une expérience vécue, ce résumé nous entraîne sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Après avoir retracé l'histoire de l'apôtre et du pèlerinage, nous découvrirons que la démarche du pèlerin s'apparente à une quête initiatique. Mais quelles sont les motivations des pèlerins du troisième millénaire ? Si certains vont prier au tombeau de l'apôtre, d'autres marchent vers l'Ouest, vers ce cap où finit la terre. Animés d'un feu sacré, ne poursuivent-ils pas tous la même quête intérieure ? Citons ici David Le Breton : *«Qu'importe en effet l'issue du chemin quand seul compte le chemin parcouru. On ne fait pas un voyage, le voyage nous fait et nous défait, il nous invente.»*

L'homme est essentiellement nomade. L'homme moderne, lui, se retrouve figé dans une vie sédentaire et recherche un substitut à son ancienne errance afin qu'il puisse quitter ses routines, son conditionnement, ses idées arrêtées, ses préjugés et s'ouvrir à d'autres horizons. Celui qui laisse, même pour un temps, famille, travail et possessions matérielles satisfait une curiosité inscrite essentiellement dans tout son être. Cette curiosité le pousse parfois vers la porte d'un Temple maçonnique mais aussi vers des lieux terrestres les plus chargés : menhirs, églises, sommets de montagne, lieux désertiques, forêts, grottes... Ces hauts lieux extérieurs vont l'élever vers le meilleur de lui-même.

Les anthropologues décrivent 3 étapes aux rites d'initiation : – *Rites préliminaires, avant le départ, lorsqu'il faut quitter un état antérieur; s'extraire de son groupe de référence.* – *Rites liminaires, ce qui se passe au coeur du processus de franchissement.* – *Rites post liminaires, ce qui reste, la cérémonie initiatique accomplie.* Ils marquent le retour de la vie séparée au corps social. Il y a un «après» du pèlerinage, et se pose un jour la question du retour.

A ce titre, le chemin de Saint Jacques est un exemple parfait du cheminement initiatique à l'instar des périples des Compagnons du Tour de France et des voyages maçonniques. Le voyage induit la fatigue, l'épreuve et ses imprévus. De ce fait, il dévoile le caractère des hommes qui ainsi ils peuvent se connaître mieux, en pénétrant dans la connaissance du monde.

LES RELIQUES AU MOYEN ÂGE, MOTEUR DES PÈLERINAGES

Le culte des reliques est à l'origine de pèlerinages depuis les premiers temps du christianisme. Le corps des saints – entiers ou en morceaux –, les vêtements, le sang, les instruments de martyre, tout ce qui a été en contact avec eux est objet de vénération et porte des propriétés miraculeuses pour le salut de l'âme ou du corps. Les fidèles se déplacent de très loin pour être le plus près possible de ces objets matériels qui les mettent directement en rapport avec la divinité et qui les protègent contre le mal, le diable, le péché ou la condamnation.

Les premières basiliques sont bâties sur les cryptes où ont été enterrés des martyrs; pour la consécration d'une église, il est d'usage de mettre une relique dans l'autel... Les cathédrales et monastères prestigieux ont de grandes collections de reliques; elles attirent les fidèles; le nombre de visiteurs augmente avec la réputation du lieu; les dons affluent, justifiant parfois le trafic de reliques.

Certains chemins qui relient ces monuments deviennent des pèlerinages plus ou moins importants. Pour la chrétienté les principaux sont au nombre de trois: 1) Le plus ancien, celui vers la terre sainte, mène sur les traces du Christ. 2) Ensuite, celui de Rome permet de se recueillir sur les tombes de Saint Pierre et Saint Paul. 3) Enfin, le pèlerinage de Compostelle, sur le tombeau de l'apôtre Jacques, devient un grand pèlerinage chrétien au milieu du moyen âge. Son importance est très certainement liée à la place qu'occupait l'apôtre Jacques dans l'entourage du Christ. Mais qui était Jacques ?

SAINT-JACQUES APÔTRE

Le Nouveau Testament fait mention de trois personnages nommés Jacques. Pour la Chrétienté médiévale et pour Compostelle en particulier, il n'y en a qu'un seul: Jacques le Majeur, nommé «Jacques, fils de Zébédée». Frère aîné de l'apôtre Jean, il est un des douze apôtres, rédacteur de l'Épître qui porte son nom. Saint Jacques est l'un des tout premiers disciples à suivre Jésus. C'est aussi un de ses plus proches. Il participe avec Pierre et Jean à des événements importants tel que la transfiguration ou encore la prière de Jésus au Mont



Canton de Glaris, Suisse alémanique.



Commune de Cartigny, Genève.



Commune de Céligny, Genève.



Commune de Presinge, Genève.



Commune de Vandoeuvres, Genève.

Saint Jacques dans les armoiries de personnalités ayant effectué le voyage. On peut les retrouver aussi dans le blason des villes étapes sur le Chemin. Et en Suisse aussi, bien entendu: le canton de Glaris ou dans les blasons des communes de nombreux cantons.

La besace

La besace contient la maigre pitance du marcheur. Elle a une forte valeur symbolique: elle est étroite car pour subsister, le pèlerin met sa confiance en Dieu et non dans ses propres ressources; elle est en peau de bête pour lui rappeler qu'il doit mortifier sa chair; enfin, elle est toujours ouverte, pour donner comme pour recevoir. On ne peut bien sûr manquer d'évoquer la canne et le bissac du Compagnon Franc maçon...

La pèlerine et le chapeau à large bord

La pèlerine: large manteau, qui protège, abrite et réchauffe le pèlerin, elle masque les inégalités vestimentaires dues à sa condition sociale. La sincérité du pèlerinage impose l'humilité et tous sont égaux face aux rigueurs du chemin. De même, le chapeau à large bord protège des bourrasques des hauts plateaux de l'Aubrac, comme du feu brûlant de la mesa espagnole. Si de nos jours on peut encore croiser quelques puristes qui s'attachent à porter la tenue ancienne, la grande majorité s'est adaptée aux temps modernes et poncho, sac à dos, bâton de marche et casquette ont remplacé les attributs traditionnels. Qu'importe: «ici tout est symbole».

La crédential ou le carnet du pèlerin

À l'origine le pèlerin qui partait vers Saint Jacques de Compostelle demandait un sauf-conduit à son évêque. Ce document lui permettait d'être reconnu en qualité de pèlerin durant son voyage. De nos jours ce carnet du

pèlerin est appelé Crédential lorsqu'il est délivré par une association laïque ou bien Créanciale lorsqu'il est délivré par le bureau des pèlerinages du diocèse. Sous la forme d'un carnet reprenant l'identité du pèlerin, il est composé de plusieurs pages avec des cases destinées à recevoir les tampons apposés lors de chacune des étapes par la mairie, l'office du tourisme, le curé de la paroisse, l'aubergiste, la gendarmerie même...

Ce carnet du pèlerin offre plusieurs avantages. Si par le passé, il exonérait le pèlerin des droits de passage, aujourd'hui, il permet en France l'accès à certains gîtes. En Espagne il est obligatoire pour accéder aux albergues (refuges). À l'arrivée à Saint-Jacques de Compostelle la créanciale permet d'obtenir la Compostella, sorte de diplôme prouvant que vous avez bien effectué le pèlerinage, sous réserve d'avoir collecté au moins deux tampons par jour sur les derniers 100 km du pèlerinage ou 200 km si vous circulez en vélo ou à cheval. Mais ce carnet sert aussi de recueil de souvenirs et si le pèlerin exhibe souvent avec fierté sa «collection», à chaque tampon il associe avec émotion un paysage, un visage, qui lui rappellent les bons comme les mauvais moments.

LE PÈLERINAGE CONTEMPORAIN

S'il est parcouru depuis le IX^e siècle par des chrétiens faisant étape dans des monastères, le pèlerinage est également devenu une randonnée pédestre célèbre, où les marcheurs croisent les amateurs d'art roman. Un chemin de Compostelle est bien identifié en Espagne: le Caminofrancés. Il existe en France 4 voies: Paris, Vézelay, Le Puy et Arles. Nous avons choisi de suivre celle du Puy. Son origine remonte au XII^e siècle. En l'an 950 ou 951 Godescalc, évêque du Puy, se rend en pèlerinage à Santiago. Le parcours suivi est bien



L'église Saint-Fortunat à Charlieu. Chapiteau avec les coquilles Saint-Jacques marquant le passage des pèlerins de Compostelle au-dessous du symbole de l'eau. Photo © Dulac.

voyage. Bien qu'elle puisse être un ornement architectural sans lien avec Compostelle, elle est le symbole omniprésent du pèlerinage. On la retrouve gravée dans la pierre sur les frontons ou les chapiteaux des églises. Sur la façade des maisons, elle indique au pèlerin qu'en ce lieu il sera accueilli et trouvera gîte et couvert. De bronze dans les rues pavées, sur les panneaux, sur les arbres, ou bien encore sur des bornes, elle balise le chemin et guide le pèlerin

Le bourdon

Bénis avant le grand départ, la besace et le bourdon constituent, dès le haut Moyen Âge, les deux attributs caractéristiques du pèlerin, permettant de le reconnaître en tant que tel. Le bourdon est le compagnon du pèlerin, au même titre que son sac et sa gourde. Le mot dérive du latin «burdo», mulot, car, comme l'animal qui supporte des charges, le bourdon est le support du pèlerin lors de son voyage. Les plus anciennes



représentations des pèlerins médiévaux montrent des bourdons assez petits, à taille humaine: ce sont des bâtons de marche. Puis le bourdon devient beaucoup plus grand, souvent comme le pèlerin lui-même. Muni d'une extrémité ferrée, il est à la limite du bâton et de la lance. Il comporte alors deux pommeaux superposés, l'un à l'extrémité et un autre plus bas. Il est à la fois un outil de marche et une arme défensive, contre les animaux et les hommes hostiles.

Les 2 parties du bourdon peuvent être fabriquées de différents bois: chêne, frêne, olivier, buis, chacun avec sa symbolique propre. Le manche est généralement fait de buis, symbole de fermeté et de persévérance ou d'olivier: symbole de lumière et de paix. Certains prétendent que la porte du temple de Salomon était faite d'olivier. Le pèlerin peut graver sur le manche ses initiales sa devise, des symboles, ce qui lui est important.



Bourdon, bois de lumière. © N.C.

On ne peut manquer de s'émerveiller de sa BEAUTE. On utilise aussi le frêne, symbole de puissance chez les grecs, d'immortalité dans la tradition scandinave, il est l'arbre d'Odin, idéal pour les travaux runiques et divinatoires, ou plus largement ésotériques. Au coeur du bourdon, entre manche et fût se trouve le compartiment dérobé, ce petit tube dans lequel le pèlerin scellera le secret qui l'accompagnera tout au long du chemin: une prière, une intention, un peu de la terre de son pays ou encore une mèche de cheveux... Le bourdon est traditionnellement orné d'une coquille St Jacques en argent, symbole de pureté. En héraldique, on retrouve parfois une représentation du bourdon ou de la Coquille

Arbre du pèlerin au lieu-dit Vignes, proche du Moulin de Louvigny. Photo © N.C.

des Oliviers. Jacques est aussi l'un des acteurs de l'épisode de la pêche miraculeuse.

Après la mort du Maître, les apôtres se partagent les contrées à évangéliser. Jacques part avec quelques disciples pour l'Espagne et plus particulièrement vers la cité de Gadès (l'actuelle Cadix), où le travail d'évangélisation rencontre de multiples obstacles.

Jacques poursuit son apostolat à Caesaraugusta, l'actuelle Saragosse, où il obtient des conversions massives. Il continue son évangélisation par la Galice se dirigeant vers ce qui allait devenir Compostelle. Il est intéressant de noter que le site même de la ville aurait été un lieu de culte druidique et que les Romains y avaient déjà établi un mausolée. Une tradition de sacralité était déjà implantée dans cette région car on croyait que Padrón possédait des pierres sacrées.

En raison d'une nouvelle persécution à Jérusalem, Jacques revient vers la ville sainte avec sept disciples pour soutenir la communauté chrétienne. Il y est décapité le jour de Pâques. Jacques est le seul apôtre dont la mort est rapportée dans le Nouveau Testament: «Il (Hérode) fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean.» (Actes, XII:2).

L'anniversaire du martyr de Saint Jacques est célébré le 25 juillet. Ce jour marque la naissance de Jacques à la perfection et à la gloire des élus. On peut supposer que des considérations numérogiques ont joué un rôle dans le choix de cette date, substituant le 25 juillet au temps pascal où cette célébration aurait naturellement eu sa place.

Jacques est défini par le nom gréco-hébreu de YAKOB qui compte cinq lettres. Si le nombre cinq, qui est un signe d'ordre et de perfection, définit son être, il y a là une raison de situer son anniversaire dans le cinquième mois de l'année et, puisque que celle-ci commençait le 1^{er} mars, au mois de juillet. Quant à la date elle-même du 25, elle résulterait du fait que 25 est le carré de 5. L'accession à la qualité de martyr d'un personnage dont 5 est le chiffre terrestre représente une exaltation suprême de son être. Le 25 du mois semble donc le quantième le plus approprié à cette fin. Mais on peut aussi remarquer que chez les Romains, cette date marque le début de la Canicule. Elle va permettre d'intégrer au personnage de Jacques des déterminations



Saint Jacques de Compostelle: Statue de St-Jacques le Pèlerin. Photo © Daniel & Lionel.

calendaires particulières en raison du rôle spécifique que joue le soleil à ce moment de l'année. Le fait que Compostelle soit proche du cap Finistère, point le plus occidental de l'Europe continentale, ajoute encore aux aspects solaires de la légende.

L'apôtre Jacques est souvent représenté de trois façons. Les symboles qui le personnalisent permettent de le reconnaître sur les peintures et les sculptures:

- en majesté, assis: c'est la figure auréolée du saint qui trône sur le maître autel de la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle.
- En pèlerin, debout: à partir du XIII^e siècle, sous l'influence du pèlerinage de Compostelle, il porte la tenue traditionnelle du jacquet, avec bourdon (bâton de pèlerin), besace, calebasse (gourde), mantelet (grande cape) et chapeau de feutre à larges bords orné d'une coquille Saint-Jacques.
- Et enfin en tueur de Maures: armé d'une épée sur un cheval blanc. Lors de la Reconquista, Saint Jacques serait apparu miraculeusement et serait intervenu aux côtés des chrétiens pour combattre les maures. Pour cette raison il aurait reçu le surnom de Matamoros, «tueur de Maures».

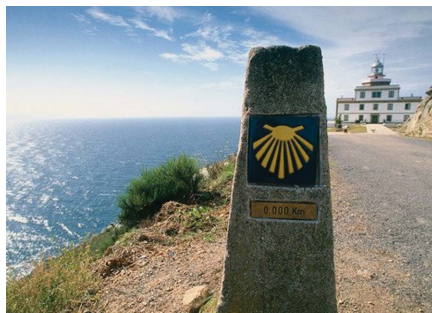
NAISSANCE DU PÈLERINAGE

Selon la tradition chrétienne, le pèlerinage est né de la découverte miraculeuse d'un tombeau en Galice vers l'an 800. La légende rapporte que l'ermite Pelagius, à la suite d'une révélation dans son sommeil, aurait été guidé par une étoile vers l'emplacement d'une tombe. C'est l'origine étymologique la plus communément admise pour Compostelle: CAMPUS STELLAE, le champ de l'étoile.

Le Chemin de Compostelle est orienté en Espagne d'Est en Ouest, suivant la voie lactée. Il est aussi nommé «le Chemin des Étoiles». En 835 l'évêque Théodomire reconnaît ce tombeau comme étant celui de de l'apôtre Jacques, transporté en Galice après son martyr. Le roi Alphonse II des Asturies y fait édifier une église. Au cours des Xe et XIe siècles, le culte de saint Jacques, étroitement lié en Espagne à la Reconquista, se répand peu à peu.

En 1121, en pleine période de croisade, le pape Calixte II fait de Saint Jacques de Compostelle un archevêché. Il suscite le rassemblement de textes épars dans un manuscrit connu sous le nom de Codex Calixtinus pour asseoir la dévotion à l'Apôtre et assure ainsi la promotion de Saint Jacques de Compostelle. Selon le Codex Calixtinus, après la mort de Jacques, les disciples purent récupérer son corps et embarquèrent sur un navire. Guidé par un ange, l'esquif franchit le détroit de Gibraltar et s'échoue sur les côtes de Galice au bout de sept jours. Les restes de l'apôtre furent ensevelis à quelques kilomètres de là.

Ces côtes torturées et déchiquetées du Cap Finisterre, le Finis Terrae, la Fin de la Terre... constituent pour certains le but ultime du Chemin. Le Cap Finisterre a été considéré depuis la nuit des temps comme un endroit magique et il a attiré plus tard l'attention des géographes et des historiens gréco-romains. Les Romains auraient trouvé sur le site un autel consacré au soleil (ARA SOLIS), érigé par les peuples anciens habitant les lieux avant eux. Le christianisme se serait-il approprié ce lieu de culte et de pèlerinage antérieur pour l'adapter à ses croyances ? Le Chemin de Compostelle serait-il la version chrétienne d'une route de pèlerinage ancestrale sur le Chemin des Étoiles ? Le doute est permis...



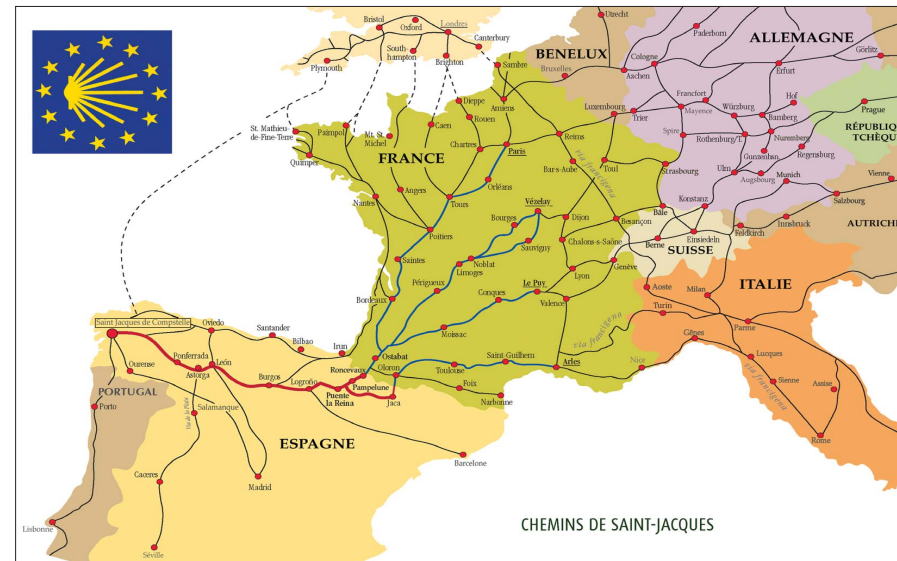
Le Cap Finisterre, le point le plus occidental de l'Espagne continentale. Photo © Yvon Boëlle.

De ce récit maintes fois revisité, puisant aux sources de traditions anciennes pour nourrir la spiritualité d'aujourd'hui, retenons l'étoile. Comme l'étoile du berger a guidé les Rois mages, comme l'étoile qui éclaire le Compagnon Franc-maçon. L'étoile a conduit l'ermite sur les traces de cultes anciens. Ce contexte permet de comprendre que la découverte des reliques de Jacques, disciple direct de Jésus, et – d'après légendes et traditions – celui qui a évangélisé l'Espagne, a profondément ému et fasciné la chrétienté occidentale du Moyen Âge.

LES CHEMINS

Le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle se développe dès le IXe siècle. D'abord local, en Galice, il est progressivement fréquenté par des voyageurs d'autres pays, attirés par la propagation de la légende de Compostelle et les récits de prodiges attachés à ce lieu. Une fois les Sarrasins chassés, les rois de Navarre et de Léon améliorent les routes et construisent des ponts afin de faciliter les échanges et le repoplement du nord de l'Espagne. S'ils bénéficient aux pèlerins, ces aménagements n'ont pas été faits à leur seule intention. Des lieux d'accueil ou des auberges ont pu être créés à cet effet mais le plus souvent, les pèlerins étaient accueillis dans des bâtiments existants, hospices, monastères ou abbayes...

Suivant les routes commerciales de leur époque, des pèlerins de Saint Jacques, de tous rangs, mais surtout nobles, ecclésiastiques et marchands se rendent en Galice. L'existence de voies précises et de lieux de rassemblement est une notion contemporaine



Carte indiquant les principaux chemins de Contemporains en Europe. Dessin © Manfred Zentgraf.

qui n'a pas encore trouvé son fondement historique. Seul le dernier livre incorporé au Codex Calixtinus, attribué à un moine poitevin Aimery Picaud, indique sommairement quatre routes en France: les chemins de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles. Trois d'entre eux se rejoignent à Ostabat dans les Pyrénées-Atlantiques, et rallient le quatrième à Puente la Reina en Espagne, pour former le chemin français: caminofrancés.

Après s'être regroupés à Genève, les pèlerins suisses, pour la plupart, se dirigeaient vers Le Puy en Velay pour emprunter la Via Podensis. Quelques-uns descendaient la vallée du Rhône pour rejoindre Arles.

LE PÈLERIN

Le pèlerinage est une réalité planétaire qui concerne aussi bien l'Inde et le Japon, l'Amérique latine et le monde arabe. Le pèlerin que le Moyen Âge occidental nommait «peregrinus», est un personnage de tous les temps. Qu'il se réclame d'une foi, d'une autre ou d'aucune, c'est la route qui le conduit. Il a rompu avec sa condition habituelle, il s'est fait étranger à lui-même. Pendant qu'il passe, ceux qui sont d'un lieu l'observent qui avance un pied devant l'autre; parfois, ils échantent avec lui. Le reçoivent même. Mais le lendemain, il est déjà plus loin. Le pèlerin

n'est assignable à aucun endroit ni à aucun temps du monde. Il est d'un ailleurs qui le rend autre. Comme l'a dit David Le Breton cité en exergue «le voyage nous invente».

LES ATTRIBUTS DU PÈLERIN La coquille Saint-Jacques

Les pèlerins avaient pour coutume de rapporter comme témoignage de leur voyage des coquilles de PECTENS, mollusque abondant sur les côtes de Galice, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau, d'où le nom de coquille Saint-Jacques donné par la suite à ces coquillages. Cette coquille deviendra l'un des attributs du pèlerin, avec le bourdon, la besace et le chapeau à larges bords. La coquille Saint-Jacques symbolisait l'homme nouveau qui rentrait au pays à l'issue du



Statue du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle. Photo © N.C.